

Prédication.

Anne, femme de révolte et femme de foi

Esaie 55 : à 13 ; Jean 15 :1 à 8

Nous sommes dans une saison où les arbres portent des fruits, les jardins fleurissent et les champs produisent de la nourriture ...certaines années, selon les circonstances, les récoltes sont abondantes, d'autres moins... Nos vies sont à l'image de cette nature, parfois stériles parfois fertiles qu'il s'agisse de nos actions, de nos relations avec les autres, de notre prière aussi. Il y a des temps de sécheresse et des temps d'abondance.

L'histoire que je vais vous raconter est celle d'une femme stérile rendue fertile et pas par un petit coup de baguette magique ! Après un petit interlude musical, je vous livrerai ce que j'y ai entendu...avec l'aide de quelques théologiens dont Christiane Méroz (sœur de Grandchamp) et André Wenin.

Lecture du psaume d'Anne 1 Samuel 2 : 1 à 10

« Grâce au Seigneur, j'ai de la joie plein le cœur.

Grâce au Seigneur, j'ai la tête haute,

Je peux rire de mes ennemis.

Je me réjouis : Dieu m'a secourue !

Seul le Seigneur est vraiment Dieu,

Il n'y en a pas d'autre comme lui,

Notre Dieu seul est un rocher.

Ne multipliez pas les paroles hautaines,

Ne prononcez plus de propos insolents,

car le Seigneur est un Dieu qui sait tout,

Il juge toutes les actions de chacun.

Les guerriers puissants voient leurs arcs se briser,

Mais ceux qui étaient faibles retrouvent de la force.

Ceux qui étaient rassasiés cherchent un gagne-pain,

Mais ceux qui étaient affamés n'ont plus besoin de travailler.

La femme stérile met au monde sept enfants,
Mais celle qui en avait beaucoup cesse d'en avoir.
Le Seigneur fait mourir et il fait vivre,
il fait descendre dans le monde des morts ou il en fait remonter.
Le Seigneur appauvrit et il enrichit,
Il abaisse, mais il élève aussi.
Il remet debout le misérable tombé à terre
et le malheureux abandonné sur un tas d'ordures,
Pour leur donner les places d'honneur
En compagnie des gens importants.
Au Seigneur appartient toute la terre,
C'est lui qui l'a posée sur ses colonnes.
Il veille sur l'existence de ceux qui le respectent.

Récit :

Cette louange est celle qui a jailli de mon cœur lorsque je suis retournée au sanctuaire de Siloé avec Elkana mon mari et notre fils âgé de 3 ans, je venais de le confier au prêtre Eli, comme je l'avais promis, pour qu'il le garde et l'enseigne. Là de nouveau dans le sanctuaire, j'ai relu ma vie et j'ai pris la mesure de la grâce reçue de Yawhe.

Nous avons coutume de venir à Siloé chaque année pour offrir les sacrifices. J'accompagnais Elkana mais nous n'étions pas seuls...il y avait aussi Pennina, la seconde épouse, et ses enfants.

Moi je n'avais jamais pu avoir d'enfants. Elkana était comblé...il avait une descendance, mais moi pas !

De plus, Pennina ne manquait jamais une occasion pour me rappeler ma stérilité et m'humilier, jalouse peut-être de l'amour qu'Elkana me manifestait particulièrement lorsqu'au partage de la viande du sacrifice il me donnait une double part.

Chaque année ma tristesse se faisait plus lourde et cette année-là, celle où ma vie a basculé, alors que nous étions tous autour de la table après le sacrifice je me suis mise à pleurer et j'ai refusé de manger. Elkana, désespéré, essayait

bien de me consoler en me disant : « *Anne pourquoi pleures-tu ? Pourquoi as-tu le cœur triste ? est-ce que je ne vaudrais pas mieux pour toi que 10 fils ?* » Il ne comprenait pas...Ce n'est pas seulement le manque d'enfant qui m'accablait mais bien plus le fait d'être toujours considérée comme « la stérile », celle dont « le Seigneur a fermé le ventre », l'exclue de la vie.

Je n'en pouvais plus d'être traitée ainsi et j'avais du mal à croire que ce Dieu qui dans l'histoire de mon peuple s'était toujours montré comme le Dieu de la vie puisse me condamner à la stérilité et m'exclure à jamais, je le refusais même, le Dieu que je connaissais au fond de moi n'était pas celui-là !

Alors après le repas, je me suis levée et je suis entrée dans le sanctuaire. Là dans le silence, Dieu écouterait ma plainte, j'en étais convaincue.

Debout devant l'autel, longuement, j'ai fait monter vers lui ma prière, une prière silencieuse d'abord... Dieu n'avait pas besoin de mes mots...ma souffrance s'est répandue devant lui comme les larmes sur mon visage et puis j'ai murmuré : « *Eternel, si ton regard s'arrête sur mon humiliation, si tu te souviens de moi et ne m'oublies pas, et si tu donnes un garçon à ta servante, je le donnerai à l'Eternel pour tous les jours de sa vie* ». Eli, le prêtre, assis à la porte, m'observait de loin. Il croyait que j'étais ivre... ! furieux il s'est approché de moi, prêt à me jeter dehors.

Mais en entendant que ce n'était pas de vin mais de chagrin que j'étais ivre et que c'était mon amertume que j'étais venue déposer devant Dieu dans cette prière muette, il a prononcé une parole qui m'a bouleversée, une parole qui ne pouvait venir que de Dieu. Il m'a dit : « *va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé.* ». Cette bénédiction, il la disait peut-être à tous mais pour moi c'était plus que de simples mots, c'était l'assurance que Dieu avait en tout cas entendu ma prière et qu'avec elle, c'est moi qu'il accueillait avec amour. Alors j'ai essuyé mes larmes et je suis sortie le cœur en paix...le cœur en joie !

Nous sommes retournés à Rama. Sur le chemin, Elkana se retournait sur moi intrigué. Il devait lire quelque chose de nouveau sur mon visage...c'est vrai que je n'étais plus la même ! Je n'étais plus au fond de moi, Anne la stérile mais Anne la bien-aimée de Dieu !

La vie a repris son cours et Dieu s'est souvenu de moi.

Lorsque j'ai découvert que j'étais enceinte, j'ai raconté ma prière à Elkana. C'était un homme de foi, il m'a crue mais Il s'est demandé si j'aurais la force de

laisser partir l'enfant le temps venu. Mais je savais que je ne pourrais pas manquer à ma parole...Dieu avait tant fait pour moi ! Lorsque l'enfant est né, je l'ai appelé Samuël qui veut dire *C'est au Seigneur que je l'ai demandé*. Vous comprenez pourquoi... !

Comme je vous le disais au début, lorsqu'il a été sevré, nous sommes remontés à Siloé avec lui, cette fois. Je le tenais par la main, le cœur serré car je savais que je ferais le chemin du retour sans lui, mais malgré tout mon cœur était en paix.

Je l'ai donc laissé au sanctuaire. Chaque année j'attendais avec impatience le temps du pèlerinage, le jour où je pourrais l'embrasser à nouveau et pendant ces mois loin de lui je tissais avec amour le petit manteau que je poserais sur ses épaules, signe de mon affection et de la protection de Dieu.

Intermède musical

Méditation

L'image de la femme stérile qui nous occupera pendant cette méditation, au travers de l'histoire d'Anne, traverse les 2 testaments. Elle nous parle de la stérilité du peuple d'Israël dans son ensemble (hommes et femmes) mais aussi de nos propres stérilités. Egbert Roze dans son livre Femmes symboliques de la Bible définit la stérilité, je cite « non pas d'abord comme une caractéristique biologique de la femme mais une attitude spirituelle qui exprime une impuissance, une incapacité. Le terme hébreu traduit par stérile est aqara qui inclut le sens de racine. Être stérile signifie donc être déraciné, ne plus être en état d'effectuer une vie féconde, une vie de qualité » n'est -ce pas ce qui nous pèse parfois que l'on soit jeune ou dans le grand âge, homme ou femme, notre vie nous semble fade, stérile, l'horizon parfois bouché ? L'histoire d'Anne nous apprend qu'il n'y a pas de fatalité...elle est l'histoire d'un renversement. Son psaume que je vous ai lu s'en fait l'écho.

C'est l'histoire d'une femme stérile devenue fertile...d'une femme humiliée, enfermée dans sa stérilité, exclue de la vie par les hommes qui se découvre accueillie, honorée par Dieu et capable d'enfanter.

Et au cœur de ce renversement il y a sa révolte et sa foi. C'est un chemin spirituel qu'elle empreinte sur lequel elle est loin d'être passive ! Je vous propose de le suivre...

Sa révolte d'abord... A première vue, incompréhensible car elle est aimée de son mari, choyée, ils forment un couple uni même sur le plan spirituel, mais pourtant elle souffre de sa stérilité, et c'est cette souffrance qui réveille en elle la révolte.

Elle se révolte non pas contre les hommes ou contre Dieu mais contre cette image de femme stérile dans laquelle les hommes (y compris les femmes...Pennina n'est pas de reste) ont voulu la réduire, l'enfermer définitivement.

Femme stérile, femme inutile, femme maudite. C'est comme cela que la société patriarcale de l'époque le pensait. Je pense qu'il reste des traces de cela aujourd'hui, dans certaines cultures plus que d'en d'autres ...mais aussi dans notre inconscient !

La stérilité, au temps bibliques était vue comme voulue par Dieu (ce qui ne veut pas dire que Dieu « était d'accord avec cela !) , le texte s'en fait l'écho ...à 2 reprises l'auteur du récit nous dit « l'Eternel l'avait rendue stérile » plus littéralement « l'Eternel avait fermé son sein » Quelque chose d'inéluctable et définitif, du fait même de Dieu...

D'autre part, (je cite un commentaire) « dans la pensée juive, la femme qui n'a pas de descendance ne peut pas inscrire son nom, obtenir sa place dans l'histoire du peuple élu. Ce qui signifie qu'au jour de la venue du Messie personne ne la représentera et donc sa mémoire, son souvenir aura à jamais disparu ».

C'est pourquoi la stérilité dans l'AT est en lien étroit avec la malédiction et la mort.

Ne pas avoir d'enfant est certes une souffrance pour Anne, mais c'est pire pour elle d'être exclue de la bénédiction et de la vie. Ce regard négatif porté sur elle l'enferme et altère son propre regard sur elle-même au point que sa vie n'a plus de valeur...elle ne désire plus vivre (cela se manifeste par son refus de manger).

Les paroles d'amour d'Elkana sont une bien piètre consolation face à cette condamnation à mort. Lorsqu'il lui dit : « est-ce que je ne vaudrais pas pour toi plus que 10 fils ? » elle ne se sent ni entendue, ni reconnue dans sa souffrance. Par ses paroles, lui aussi l'enferme dans son identité de femme stérile.

Si elle est restée soumise pendant des années à cette parole humaine qui la tient à l'écart de la vie, tout à coup la douleur est trop forte, elle ne l'accepte

plus, elle conteste cette parole. « **Elle se lève** » nous dit le texte (terme de la résurrection) déterminée à abandonner ses larmes et envisager un avenir. Sa révolte est salutaire ! On les enfouit souvent nos révoltes...on a appris que ce n'était pas bien de se mettre en colère ou se révolter !

Si elle le fait c'est qu'elle a cette intime intuition, qui est prophétique, que Dieu n'est pas un Dieu qui condamne et accable, un Dieu qui est la source du mal et de la souffrance, comme les hommes veulent lui faire croire. Non ! pour elle, il est le Dieu de la vie et de qui toute vie dépend. Il est le Dieu des bouleversements et de l'impossible. Elle exprime tout cela dans son psaume que je vous ai lu. Elle le savait déjà mais en se levant elle **décide** d'en vivre !

Elle entre donc dans le sanctuaire sachant qu'une Présence bienveillante l'attend ... C'est devant Dieu et non devant les hommes qu'elle choisit d'épandre sa souffrance, de crier intérieurement sa révolte, de déposer sur l'autel son amertume. Sa prière est adressée à un Dieu qui, elle le sait, l'autorise à se plaindre, à demander, à espérer !

Dans sa prière, elle **met Dieu au défi** de se souvenir d'elle comme il s'est souvenu de son peuple esclave en Egypte-le mot se souvenir apparait plusieurs fois dans le texte comme en exode- et de lui donner un fils, c'est-à dire de la libérer de son image de femme stérile et donc de son esclavage. **Quelle audace ! c'est sa foi qui se manifeste là !** Foi en un Dieu qui non seulement l'autorise à se plaindre mais aussi qui entend, qui se laisse bouleverser et qui agit.

Dans son face à face avec Dieu, sur l'autel, Anne **abandonne** son identité de femme stérile pour trouver sa vraie identité de femme aimée de Dieu. Avant même de se savoir enceinte, elle a la certitude d'avoir été entendue. Avant de croire qu'elle sera exaucée elle croit qu'elle est accueillie et aimée ... et c'est cela qui la transfigure. Son visage change...

Elle dont le nom signifie « grâce » s'ouvre à l'exaucement et à la grâce.

Cette conscience d'être fille aimée de Dieu ouvre une porte en elle ...elle est rendue capable physiquement d'accueillir le don de Dieu. Capable aussi d'accomplir le vœu surprenant qu'elle a fait à Dieu dans sa prière. Rappelez-vous...Elle demande un fils et en même temps promet de le donner pour être au service de Dieu... (service bien mal rendu par les prêtres de l'époque, les fils d'Eli notamment !) Sa promesse est une offrande à Dieu., après tout elle est dans le sanctuaire où se font les offrandes !)

Cette fois le manque ne lui sera plus imposé ; Elle y **consent librement** et joyeusement.

En tenant parole, elle donne tout à Celui qui lui a déjà tout donné en l'accueillant ! Elle a peut-être aussi compris que tout don reçu est appelé à être partagé. N'est-ce pas cela la vraie fécondité ?

Même si elle semble disposer de la vie de l'enfant avant qu'il soit né-ce qui nous pose problème aujourd'hui- elle nous apprend que pour aimer Dieu, pour aimer autrui il faut se déposséder.

Anne aurait gardé Samuël pour elle seule, sa fertilité et son bonheur auraient été inachevés.

Dans son psaume de louange elle parle de « la stérile qui enfante 7 fois » ...chiffre hautement symbolique elle chante donc là la plénitude de ce que Dieu lui a donné... un fils certes mais en le partageant elle reçoit infiniment plus ! Elle devient porteuse de Grâce pour son peuple ! et on sait que par la suite Dieu lui donnera 3 fils et 2 filles !

→ Comment ce texte nous rejoint-il aujourd'hui... que l'on soit homme ou femme, quelles sont nos stérilités, nos impasses ? quelles fausses identités, fausses images de nous-mêmes nous enferment et nous empêchent d'avancer ?

Du style « je n'arrive pas à aller vers les autres, c'est dans ma nature »

Ou « Je suis un incapable... on me le répète depuis mon enfance »

Ou « Je suis une vieille femme assise dans un fauteuil, inutile, mieux vaudrait mourir »

Non, il y a un autre chemin pour nous que nos frustrations, notre sentiment d'inutilité, d'incapacité ou nos souffrances !

Sommes-nous prêts à nous lever comme Anne pour nous adresser à celui qui nous accueille avec bienveillance, Celui qui nous autorise à nous plaindre, à demander et à espérer, ... pour ne plus subir les circonstances et rester dans la plainte, mais pour trouver un chemin de fertilité, il y a mille façons d'être fertile ! Osons demander ! osons espérer ! Ouvrons-nous à la Grâce, cette grâce manifestée en Jésus- Christ !

En effet, Dieu n'est pas resté silencieux ou passif devant la plainte des hommes et des femmes, leur souffrance, leur attente mais il s'est dépossédé lui-aussi, il

nous a donné ce qu'il avait de plus précieux, son fils, son unique, pour nous dire son amour et pour transfigurer nos vies, les ensemercer, afin qu'en nous les paroles du prophète Esaïe s'accomplissent, que nos vies deviennent des jardins fleuris, abondant de fruits et de fraîcheur pas seulement pour nous mais pour tous ceux que nous rencontrons !

Nous sommes filles et fils aimés de Dieu ! Enracinons-nous dans cette identité à l'instar d'Anne, mais aussi sur les traces du Christ qui entend ces mots « tu es mon fils bien-aimé » au début de son ministère, pour entrer dans ce chemin de fécondité qu'est le partage et le don. Et devenons à notre tour des porteurs de Grâce !

Pour conclure, je voudrais vous rappeler ces paroles de Jésus rapportées dans l'évangile de Jean qui résonnent pour moi comme une promesse.

Jean 15 5

5. Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance.